



Sans titre, 1996, acrylique sur toile bâche, 2,99 x 4,240.

VIALLAT

Une rétrospective

Musée Fabre – Montpellier

Du 28 juin au 2 novembre 2014

Dossier réalisé par Isabelle Sobczak et Arnaud Rolland
Enseignants missionnés par la DAAC auprès du Musée Fabre

DOSSIER PÉDAGOGIQUE Service Éducatif

Claude VIALLAT naît en 1936 à Nîmes. Il passe son enfance à Aubais, village à forte tradition taurine.

En 1955, il entre à l'École des beaux-arts de Montpellier puis, en 1962, à l'École des beaux-arts de Paris.

En 1970, il fait partie des membres fondateurs du groupe **Supports/Surfaces**.

Il expose ses œuvres, dès 1966, dans des galeries (Galerie Jean Fournier), des musées français (Centre G. Pompidou - 1982) ou à l'étranger (Biennale de Venise - 1988).

L'artiste se consacre également à l'enseignement dans les écoles d'art de Nice, de Limoges, de Marseille, de Nîmes et de Paris (École nationale supérieure des beaux-arts de Paris).

En 2007, il reçoit le prix de peinture de la Fondation Simon et Cino del Duca-Institut de France et, en 2011, il est décoré de la Légion d'honneur.

Son œuvre se compose de dessins sur la tauromachie, de constructions à base d'éléments naturels ou de récupération et, surtout, de peintures constituées d'**empreintes posées sur de grandes toiles, sans châssis, de provenances diverses, véritables interrogations sur la couleur et le statut de la peinture.**

VIALLAT, pas à pas...

Ce dossier propose d'appréhender, avec les élèves, l'œuvre **abstrait** de Claude VIALLAT et la **réflexion sur le statut de la peinture** qui sous-tend le travail de l'artiste.

Ce dossier propose un parcours pédagogique adoptant une démarche inductive. En effet, c'est par la **rencontre physique avec les œuvres de VIALLAT** ainsi que par le biais de la **pratique des arts plastiques** que les élèves pourront s'interroger, avec l'artiste, sur la couleur, le support, la surface et le statut de la peinture.

SOMMAIRE

Inscrire l'œuvre de VIALLAT dans l'histoire de l'Art	3
Découvrir l'œuvre de VIALLAT	5
Connaître le groupe Supports / Surfaces	11
Peindre avec VIALLAT	14
<u>Aller plus loin :</u> Histoire des arts - Pistes pédagogiques	15
Vidéos et musiques	21

INSCRIRE L'ŒUVRE DE VIALLAT DANS L'HISTOIRE DE L'ART

FICHE ENSEIGNANT

Pour percevoir toute l'originalité de l'œuvre de VIALLAT et comprendre la démarche plastique de l'artiste, certains **prérequis** sont **nécessaires**. En effet, avant de découvrir les œuvres de VIALLAT exposées au musée Fabre, il paraît indispensable d'initier, avec les élèves, **une réflexion sur les supports traditionnels de la peinture, la représentation de l'espace, la figuration, l'abstraction...**

Démarche pédagogique

Deux possibilités :

L'activité peut-être menée **dans les collections permanentes du musée**, avant la visite de l'exposition, **ou en classe** (1 à 2h en fonction du niveau) en utilisant les ressources disponibles sur le site du musée Fabre (museefabre.montpellier-agglo.com).

Possibilité de télécharger les visuels des œuvres :

Rubrique « Étudier » – « Recherche d'œuvre »

Interrogation : « Qu'est-ce que la peinture ? »

Activité : Compléter le tableau de comparaison – **Fiche élève N°1** (page 4).

En complétant ce tableau, permettant une comparaison entre trois œuvres des collections du musée Fabre, les élèves s'interrogent, entre autres, sur :

- la nature du support de la peinture,
- la présence d'un encadrement, son rôle,
- la fonction mimétique de la peinture (représentation de l'espace, perspective, composition, couleurs, touche de l'artiste...),
- la figuration et l'abstraction.

Cet exercice doit permettre d'inscrire l'œuvre de VIALLAT dans l'histoire de la peinture et, ainsi, de mieux comprendre la volonté de VIALLAT de défaire le tableau de ses attributs traditionnels.

INSCRIRE

L'ŒUVRE DE VIALLAT

DANS L'HISTOIRE DE L'ART

FICHE ÉLÈVE N°1 – (Dans les collections permanentes et l'exposition ou en classe)

Salles du musée - Œuvre 1 : salle 5 - Œuvre 2 : salle 39 - Œuvre 3 : Exposition temporaire	Genre, sujet de l'oeuvre	Espace représenté (perspective, composition...)	Le faire de l'artiste (dessin, touche, choix des couleurs...)	Un objet (cadre, support, dimensions...)
 <p>STEEN Jan Haricksz, <i>Comme les vieux chantent, les enfants piaillent</i>, 1662, huile sur toile, 94 x 81 cm</p>				
 <p>MORISOT Berthe, <i>Jeune femme assise à la fenêtre, dit l'Été</i>, 1879, huile sur toile, 76 x 61 cm</p>				
 <p>VIALLAT Claude, <i>Sans titre</i>, 1989, acrylique sur toile libre, tarlatane, 213 x 220.</p>				

Conclure : Peut-on proposer, à partir de la lecture de ces trois œuvres, une définition **unique** du terme « peinture » ? Justifiez votre réponse.

DÉCOUVRIR L'ŒUVRE DE VIALLAT

FICHE ENSEIGNANT

1 / Une œuvre à regarder

Sans titre, 1996, acrylique sur toile bâche, 289 x 178 cm.

Cette œuvre, réalisée sur une bâche militaire, détournée de sa fonction initiale, est suspendue verticalement au mur. Sept sangles de 0,66 m pendent à gauche et en dessous de la surface, sortant ainsi des limites de la bâche ce qui crée un rythme vertical qui prolonge la toile. Le format n'est pas traditionnel ; de forme orthogonale irrégulière, il est allongé et composé de trois parties déjà assemblées. La toile est bordée, ce qui crée un cadre sombre semblant contenir les motifs colorés.



Deux cordes verticales, passées dans des œillets comme des points de couture, laissent imaginer qu'en tirant dessus la toile va se plisser. Des bandes de tissu sont cousues pour renforcer la toile. Quatre anneaux cousus sur le haut permettent d'attacher les sangles situées sur l'autre bord. La toile usagée est froissée; les plis créent une texture qui fait réagir la peinture sur la matière hydrofuge de la bâche.

La couleur d'origine de la bâche est un marron kaki, propice au camouflage militaire. Deux morceaux de tissu marron, plus clairs, ont été rajoutés, comme pour rapiécer la toile, et laissés par l'artiste, en grande partie, visibles ; on peut interpréter ce choix comme le désir de garder un témoignage du vécu de la toile. Une inscription de couleur jaune, codée "364 SACY", nous rappelle son usage premier.

Les formes bleues, noires et blanches semblent avoir été peintes avec un gros pinceau dans un pochoir avec une peinture acrylique assez fluide. Le jaune, le rouge et le vert ont été apposés au pinceau en faisant le tour de chaque forme. Le geste est visible et rapide comme le montrent les traces du pinceau dans la couleur jaune moins couvrante ainsi que les petites zones épargnées par le pinceau. On perçoit ainsi le plaisir et la frénésie de peindre. Les formes sont identiques mais différentes par la couleur, par la densité de peinture et la régularité des bords.

Les motifs sont alignés sur sept obliques, avec des intervalles réguliers, et se suivent ; cela donne un effet dynamique passant du blanc au noir puis au bleu. Parfois, la forme est bicolore, séparée en deux par la couture des pans de bâche mais prolongée. Trois couleurs primaires sont employées ainsi qu'une secondaire, le vert. Le marron serait alors la somme de toutes ces couleurs. Le rouge, assombri par le fond, et le vert, aux reflets liquides et lumineux, sont complémentaires. Les bandes d'un rouge-rose plus soutenu, cousues sur la bâche, renforcent la vivacité de l'œuvre. Le blanc et le noir créent un contraste de valeurs. Les formes blanches et le fond jaune se font écho et se complètent.

2/ Une démarche à décrypter

Le support



VIALLAT Claude,
Toile entourée de cordes, 1979,
corde imprégnée, toile peinte et fil,
440 x 56 x 5 cm

VIALLAT travaille sur des supports de toiles libres, souples, mobiles, sans châssis, généralement de grand format ce qui facilite la dispersion du motif et de la couleur. Il utilise des toiles de stores, des bâches, des voiles, des parasols, des toiles de tentes, des draps, des rideaux, des sacs, des tissus assemblés... dont la forme est parfois très éloignée des formats traditionnels. Chacun est chargé d'une histoire, il n'y a pas de toile standard. Le support est donc une toile qui n'est pas préparée pour peindre. Il n'y a pas de sous-couche pour resserrer les fibres du tissu et faire du tableau une surface lisse, prête à recevoir l'image illusionniste ; sa matière, sa texture, son tissage vont avoir un impact sur la matière du pigment ou la teinte utilisée. Cela va donner à la forme un contour plus ou moins net, une densité, une intensité de ton plus ou moins forte. La couleur s'enfonce ainsi dans la profondeur réelle de la toile, crée son propre chemin, utilisant la part de hasard créatrice du matériau. Parfois, l'artiste soumet son travail à l'épreuve de l'eau, de la pluie, de la neige, de la terre, du feu ce qui renforce le rôle de la matérialité. Cela n'est pas sans rappeler la paroi rupestre et cette relation tactile du geste rituel d'imprégnation. La toile, parfois composée de morceaux raboutés, nous fait penser à ces peaux cousues, enveloppes protectrices, véritables retours aux sources. Abri ou vêtement de cérémonies ? Recto et verso, forme et fond se mélangent. Le fond réservé devient contour, la couleur enduit le fond, envahit la forme ou encore fait forme ; le support valorisé est acteur et sa matérialité, à chaque fois, se révèle par la couleur.

Le geste

Le geste chez VIALLAT semble intuitif, tactile mais il s'inscrit dans une démarche très cadrée. L'artiste peint au sol, plié, penché à la façon des peintres amérindiens qu'il admire. Rythme obsessionnel et répétitif d'un corps à corps avec la surface horizontale qui abolit toute frontalité, toute dualité avec le support vertical traditionnel. La forme est appuyée, pressée, tamponnée ou peinte à l'intérieur du pochoir évidé ; un geste se superpose à un autre. Le pinceau suit le contour de la forme en carton ou remplit la forme et devient surface. Le geste rapide reste visible et la couleur nuancée, par la pression de l'outil. L'artiste arpente la surface et appose sa forme, de gauche à droite et de haut en bas, suivant des lignes obliques. La forme prolonge la main qui œuvre avec sensualité.

Les couleurs

VIALLAT, fasciné par la puissance décorative des œuvres de Matisse, auquel il rend hommage dans certaines toiles, est un artiste qui aime la couleur (cf. *Fenêtre à Tahiti* de Matisse en 1935/36 – Musée Matisse / Le Cateau-Cambrésis - et *Fenêtre à Tahiti* de C. VIALLAT en 1976 ou *La Vague* de Matisse en 1952 – Musée Matisse / Nice) et *La Vague* de VIALLAT en 1966).

Il joue avec les contrastes de couleurs, chaudes, froides, complémentaires, avec les brillances, les matités et les contrastes de valeurs du support et de la peinture. La couleur est fluide ou épaisse, elle traverse la toile, fait des bavures de manière aléatoire. La peinture à l'huile, trop épaisse, est abandonnée en 1964 pour un mélange plus fluide de gélatine, pigment et eau. La couleur se diffuse sur la toile qui peut-être pliée, superposée. Parfois c'est une teinture (bleu de méthylène, mercurochrome) qui imprègne le support au lieu d'être une couche d'acrylique juxtaposée sur la toile. La couleur, appliquée avec son outil en mousse, imbibé, crée la forme comme une empreinte ou, posée au pinceau, elle entoure, remplit la forme. Les nuances de couleurs sont liées au support, à sa matérialité et au geste du peintre.



VIALLAT Claude, *Sans titre*,
1996, acrylique sur toile de bâche,
290 x 424 cm

La forme

L'artiste utilise de façon récurrente un outil qui lui permet de ne pas se soucier du sujet, d'en être libéré. La forme est choisie en 1966 par hasard et faite d'une mousse polyuréthane qui sera appliquée, appuyée sur le support. (VIALLAT aurait découpé une forme de palette dans une plaque de mousse pour l'appliquer sur sa toile à la manière des méditerranéens qui blanchissent les cuisines avec une éponge trempée dans la chaux. Nettoyée à la javel pure, la forme aurait été rongée par accident.)

Ces empreintes de formes organiques, rangées en séries, permutent, se répondent, se combinent, créent un rythme qui scande la surface tel un vocabulaire de signes et de couleurs. La forme, sorte de matrice, se multiplie, unique et toujours différente, sur des supports qui semblent ne pas avoir de limite comme les *All over* américains ou les motifs des tissus africains.

DÉCOUVRIR L'ŒUVRE DE VIALLAT

FICHE ÉLÈVE N°2 – (Dans l'exposition- Cycle 3 – Collège)

Enquête artistique : Que s'est-il passé au Musée Fabre ?

La **fiche élève N°2** (pages 9, 10 et 11) permet de découvrir, en autonomie, de façon ludique, l'exposition consacrée par le musée Fabre à Claude VIALLAT.

Cette fiche a été conçue à destination des élèves du Primaire (Cycle 3) et des collégiens.

L'activité proposée est construite comme un jeu de rôle dans lequel l'élève mène une enquête sur les traces de l'artiste.

À vos loupes...

Enquête artistique : Que s'est-il passé au Musée Fabre ?

Nom :

Prénom :

Classe :



Ouvre l'œil !

Il y a des **empreintes** partout ! Les vois-tu ?
Comment, avec quoi ont-elles été faites ? Par qui ?

.....
.....
.....



À la loupe...

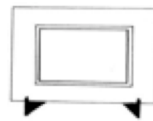
Dans le cadre ci-contre, dessine une de ces empreintes.
A quoi te fait penser cette **forme** ?

.....
.....
.....



Art abstrait : Se dit d'une œuvre qui ne représente pas la réalité visible.

Art figuratif : Se dit d'une œuvre qui représente de façon plus ou moins réaliste un sujet que l'on peut reconnaître.



Pièces à conviction ?

Observe et note trois types de supports différents sur lesquels tu peux voir ces formes et leurs contre-formes. Quelles étaient les fonctions de ces supports avant d'être transformés par le peintre ?

.....
.....
.....



Support : Surface ou matière sur laquelle l'œuvre est réalisée. Le support reçoit des matériaux ou la trace d'un outil.



Détecteur de mensonge : qui dit vrai ?

Témoignage des couleurs :

Dans le témoignage suivant, raye les affirmations qui sont fausses.

- Les couleurs sont toujours à l'intérieur de la forme.
- Le bleu et l'orange sont complémentaires.
- Les contours des empreintes ont parfois la couleur du support.
- Le blanc et le noir sont beaucoup utilisés.
- Le pochoir délimite la couleur.
- La toile change l'aspect de la peinture.
- Il y a un cadre autour des toiles.
- La couleur se voit sur le recto et le verso de la toile.



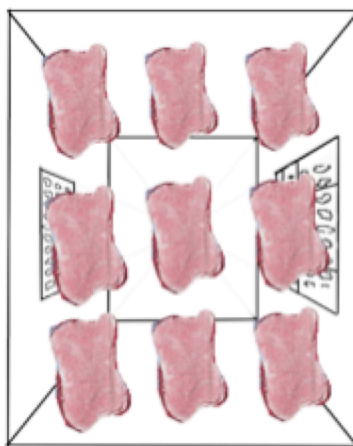
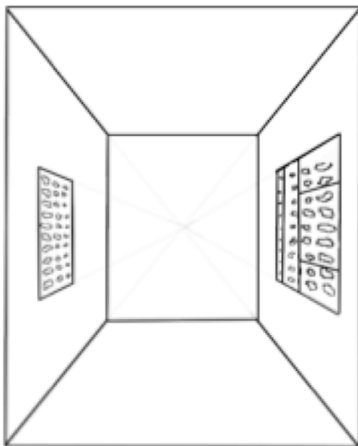
Pris dans la toile !

Un mystère à élucider :

Sur les dessins des experts criminels reproduits ci-dessous, vois-tu un **espace** profond et/ou une surface plane?

Dessin 1

Dessin 2



Sur le **dessin 1**, je vois.....

.....

.....

Sur le **dessin 2**, je vois

.....

.....

Que s'est-il passé ?

.....

.....

.....



Perspective : Technique de dessin qui permet de représenter un espace et des volumes en trois dimensions sur une surface bidimensionnelle. L'espace est « suggéré ».

Planéité du tableau : L'espace de la toile reste une surface plane même si l'on a une illusion de profondeur.

CONNAÎTRE

LE GROUPE SUPPORTS/SURFACES

Influence du contexte

Mai 68. Les artistes des Beaux-arts sérigraphient des affiches où « l'imagination est au pouvoir » ; les murs se couvrent de proclamations enflammées ou drôles : « Soyez réalistes, demandez l'impossible ! ».

Dans la rue, étudiants, ouvriers crient leur **révolte contre la société traditionnelle, le capitalisme, l'impérialisme et, plus immédiatement, contre le pouvoir gaulliste** en place : « Dix ans, ça suffit... ».

Nombreux sont ceux qui pensent que les institutions vont s'effondrer mais des élections anticipées donnent une large majorité au parti gaulliste. Le journal Le Monde pose alors la question suivante : « Que restera-t-il de tout cela ? »

*

Supports / Surfaces naît en 1969, c'est un groupe d'avant-garde, regroupant, jusqu'en 1972, Viallat, Bioulès, Grand, Arnal, Dezeuze, Dolla, Valensi, Pagès, Saytour, Buraglio, Cane, Aloco, Rouan, Devade, Pincemin, Jaccard, Meurice. Ces artistes qui se sont connus grâce aux ateliers des Beaux-arts entretiennent des liens plus ou moins étroits et réalisent des parcours plus ou moins longs au sein du groupe.

La paternité du nom du groupe, où **esthétique et idéologie sont liées**, revient à Vincent Bioulès. **Le marxisme et le maoïsme vont influencer le groupe dans son approche théorique de l'art dans cette fin des années 60. Ils veulent défaire la peinture de ses attributs traditionnels, se détacher du sujet, ne pas placer l'artiste au dessus de l'artisan et plonger l'œuvre d'art dans le quotidien.**

Le cadre, le châssis, la tension de la toile déterminent le regard et l'œuvre, accrochée sur une cimaise, isolée par un cadre est, en quelque sorte, sacralisée. La toile tendue n'a plus la souplesse, le drapé de départ ; elle échappe au monde des objets que l'on peut manipuler. **L'œuvre est donc placée dans une position définie par les élites et ces artistes entendent bien remettre cela en question.** Ils souhaitent que la pensée théorique et l'œuvre libérée de la subjectivité de l'artiste soient abordables par tous. Les œuvres accrochées, présentées de façon innovante favorisent le contact avec un public non initié. Le spectateur n'est plus invité à projeter ses représentations mais à profiter d'une expérience visuelle qui ne renvoie qu'à elle-même.

Il y a au sein du groupe de nombreuses discussions et divergences ; Claude VIALLAT se retire du groupe en 1971. La durée du mouvement Supports/Surfaces est brève mais des voies de réflexion et de pratique sont ouvertes, riches et fertiles.

CONNAÎTRE

LE GROUPE SUPPORTS/SURFACES

Influences artistiques sur le groupe

Matisse marque les artistes de Supports/Surfaces par la force plastique de ses motifs (formes, contre-formes), son goût de la couleur, la manière dont il ouvre l'espace en introduisant du mouvement ou de la stabilité, en affirmant la frontalité de l'œuvre, la planéité du tableau.

*

Les Nouveaux Réalistes – (groupe fondé en 1960) (Ben, Arman, Klein, Christo, Deschamp) vont ouvrir les yeux des artistes de Supports/Surfaces sur le réservoir immense de possibilités plastiques offertes par l'utilisation de matériaux de récupération.

*

Hantaiï séduit le groupe Supports/Surfaces par la liberté avec laquelle il aborde et marque le support, en jouant avec le hasard, par le pliage, la peinture puis le dépliage. (Voir fiche sur le site du Musée Fabre.)

*

De **l'Art Conceptuel et Minimaliste** les artistes de Supports/Surfaces garderont la radicalité pour réconcilier le concept et la pratique.

*

Par ailleurs, Supports/Surfaces est un des premiers groupes picturaux européens à s'appuyer sur **l'Art américain** et à s'intéresser au *all-over*, au grand format, au travail au sol, à cette immersion physique, primitive, rituelle de l'artiste dans sa peinture. A partir de 1962, Paris offre des contacts avec les œuvres de Rauschenberg, Noland, Rothko, Morris Louis, Pollock, Olitsky. En 1972, Claude Viallat effectue son premier voyage aux États-Unis.

*

Le groupe BMPT (1966-67) (Buren, Mosset, Parmentier, Toroni) accorde une importance à la distanciation de l'artiste avec son œuvre, grâce au motif et refuse toute subjectivité ce qui fait écho aux préoccupations du groupe Supports/Surfaces.

PEINDRE AVEC VIALLAT

FICHE ÉLÈVE N° 3 – (En classe – Primaire Cycle 3 / Collège)

Consigne : Lis attentivement les étapes proposées pour « peindre avec Claude VIALLAT ». Complète les textes en choisissant dans la liste suivante les bons mots : « accrochage, série, assemblage, démarche plastique, composition, outil ». Ensuite, mets-toi à l'œuvre...

- 1 -
C'est Ma forme!
Avec de la pâte à modeler (pas trop molle) je fabrique Ma forme en volume. Cette forme va devenir mon

- 2 -
Toutes pareilles, toutes différentes.
Avec ma forme utilisée comme un tampon, je crée des empreintes sur ma feuille en faisant varier la pression, les couleurs, la quantité de gouache. Je fais une.....

- 3 -
Répéter sans s'ennuyer.
J'organise mes empreintes dans l'espace de ma feuille en choisissant un verbe d'action : alterner, opposer, entourer, aligner, croiser... Je crée une

- 4 -
Qui ne se ressemble pas s'assemble.
Je fabrique mon support à partir de différents papiers, matériaux. C'est un

- 5 -
La rencontre.
J'utilise mon outil sur le support que j'ai créé, avec mes couleurs et en disposant mes empreintes de façon réfléchie. C'est une.....

- 6 -
Tous pour un.
J'assemble ma réalisation avec celle des autres élèves. (Création recto et verso). J'expose ce travail collectif dans mon établissement. C'est.....

POUR ALLER PLUS LOIN : HISTOIRE DES ARTS LIENS AVEC LES PROGRAMMES PISTES PÉDAGOGIQUES

PRIMAIRE

Arts plastiques - Sciences physiques – Danse - Musique



Choisir une forme comme signature

Dessiner des formes, des lignes en fermant les yeux. En choisir une qui me plaît et la reproduire. Puis, la découper dans un carton (Taille à prévoir selon le support). Travail spontané de la main, jeu avec le hasard suivi d'une réflexion sur la forme comme autoportrait. (Si j'étais une forme, je serais...)

Vocabulaire : abstrait, figuratif, organique, géométrique...

Comment s'approprier un espace, une surface pour la mettre en valeur ?



Apposer cette forme et en faire le contour sur le sol de la cour à la craie ou sur les vitres avec des feutres craies ou sur un tissu / une nappe en papier aux pastels gras. Travail du corps. Répéter le motif pour occuper la surface après avoir tiré au sort une des consignes suivantes : lignes obliques, lignes horizontales, lignes verticales, en étoile, vague, spirale...



Quelles relations y a-t-il entre le motif et le support ?

Quelles couleurs pour le fond et pour l'intérieur de ma forme ?

Étudier les couleurs complémentaires. Expérience : Sur une feuille blanche, placer au milieu un carré de papier rouge vif de 2 cm (rouge primaire). Fixer le carré rouge pendant 10 secondes sans cligner des yeux puis déplacer ses yeux très vite sur la feuille blanche. Un carré de couleur vert (fluo) apparaît quelques secondes. Recommencer l'expérience avec un carré bleu primaire, jaune, violet, orange, vert. Les couples de couleurs complémentaires vont se constituer.

Choisir la couleur des motifs et travailler à la peinture le fond avec sa complémentaire.

Comment danser, se déplacer dans l'espace avec la forme choisie ?



Découper la forme dans un carton épais de grande taille A4 minimum ou un tissu.

La forme "prend vie" et se met à bouger. Décider d'un geste (lancer, poser, déplacer, passer d'une main à l'autre...) Choisir une chorégraphie qui mettra en scène un même geste répétitif avec l'objet puis la décliner en faisant varier le nombre de formes ou la taille de l'espace occupé, ou en fonction du son d'une ou plusieurs musiques.



Quelle musique, quels sons produire en relation avec le travail de Claude VIALLAT ?

Créer une production sonore avec des percussions ou des instruments fabriqués. Travailler sur le rythme, la répétition, la série. Écouter des musiques sérielles (Arnold Schönberg, Pierre Boulez, René Leibowitz, Luigi Nono, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen...)

Thématique « Arts, ruptures, continuités »		
Définition	Pistes d'étude	Repères
Cette thématique permet d'aborder les effets de reprises, de ruptures ou de continuité entre les différentes périodes artistiques, entre les arts et dans les œuvres d'art.	<p>* <i>L'œuvre d'art et la tradition</i> : ruptures (avant-gardes), continuités (emprunts, échos, citations), renaissances (l'influence d'une époque, d'un mouvement d'une période à l'autre, historicisme, etc.). La réécriture de thèmes et de motifs (poncifs, clichés, lieux communs, stéréotypes, etc.) ; hommages (citations, etc.), reprises (<i>remake</i>, adaptation, plagiat, etc.), parodies (pastiche, caricature, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et sa composition</i> : modes (construction, structure, hiérarchisation, ordre, unité, orientation, etc.) ; effets de composition / décomposition (variations, répétitions, séries, ruptures, etc.) ; conventions (normes, paradigmes, modèles, etc.).</p> <p>* <i>L'œuvre d'art et le dialogue des arts</i> : citations et références d'une œuvre à l'autre ; échanges et comparaisons entre les arts (croisements, correspondances, synesthésies, analogies, transpositions, parangons, etc.).</p>	<p>Inspiration.</p> <p>Imitation, tradition, Académisme/ originalité.</p> <p>Modèles, canons, conventions.</p> <p>Composition/ décomposition.</p> <p>Réécritures, dialogues, etc.</p>

Extrait du Bulletin officiel n°32 du 28 août 2008

Arts plastiques – Mathématiques – Français - Géographie

Classe de 6^{ème}

Comment détourner des objets de leur fonction habituelle ?

Avec des objets et des matériaux de récupération, fabriquer, par assemblage, un outil pour peindre. L'utiliser comme un tampon en le trempant dans la peinture. Choisir deux supports (papiers, tissus...) différents.

En groupe, apposer les outils sur les différents supports proposés et comparer les effets produits.

Comment modifier le regard sur les objets de mon quotidien ?

Inventer et dessiner au feutre indélébile une nouvelle empreinte digitale et la reproduire pour s'approprier les objets qui nous entourent. Apporter des objets du quotidien et y apposer la trace de ces « nouveaux doigts ».

Classe de 5^{ème}

Comment utiliser et transformer des images ?

- Créer un support en assemblant 4 à 6 pages de magazines A4. Agir d'abord par un geste différent sur chaque page en fonction du sujet de l'image. Observer la photo et le texte pour décider de froisser, plisser, trouer, piquer, plier, recouvrir, découper...

- Plier une feuille A4 en 4 et découper le coin de façon aléatoire. Déplier et utiliser la contre-forme évidée ainsi que la forme.

- Peindre autour de la forme et dans la contre-forme sur le grand support. Observer les changements produits sur les textures du papier et la signification des images.

Mathématiques : Symétrie centrale et pavage.

Réaliser un pavage en utilisant les deux "formes Viallat" collées sur votre feuille et la symétrie centrale.

Classe de 4^{ème}

Comment questionner une œuvre et son image numérique ? (B2i)

Choisir une œuvre de Viallat du Musée Fabre en navigant sur le site du Musée.

Quelle différence existe-t-il entre l'œuvre vue dans l'exposition et son image sur l'écran d'un ordinateur ?

Rédiger un texte comparatif.

Comment créer par la répétition ?

"Œuvre unique, image multiple"

En quoi la citation et le détournement d'une œuvre permettent-ils de mieux la comprendre ?

" De plus en plus..."ou "de moins en moins..."

À l'aide de l'outil informatique (photofiltre...) proposer une série qui déclinera l'œuvre. (Travail sur le motif, la couleur, la lumière, les contrastes, la texture, les dimensions, le nombre, les relations fond/forme...)

Comment jouer sur le rythme et la temporalité avec une œuvre de Viallat ?

Proposer, à partir d'une ou plusieurs œuvres de Viallat retravaillées au préalable avec un logiciel de retouche numérique (Artrage, photofiltre), une petite animation avec un logiciel de montage (Movie maker). Le montage mettra en avant la répétition, le rythme, la notion d'évolution (voir la démarche de l'artiste).

Ex : "Ma surface se couvre peu à peu de motifs" / "Les couleurs apparaissent progressivement sur l'œuvre en noir et blanc".

Classe de 3^{ème}

Observer les relations entre les œuvres accrochées et l'espace du Musée. Analyse de la muséographie de l'exposition.

Comment s'approprier l'espace de la classe ou du collège ?

" Moi, j'occupe, je modifie cet espace, je le dis et je le redis !"

Photographier une production numérique ou plastique, la vidéo-projetée sur un nouveau support : les murs, le sol, le plafond, l'angle de la salle de classe, les rideaux... Cette projection modifie notre perception de la production numérique ou plastique.

À partir d'un motif personnalisé, simple, facile à multiplier et à accrocher, proposer un parcours visuel dans le collège. Chaque déambulation mènera les élèves jusqu'à une œuvre photocopiée et affichée de Claude Viallat, accompagnée d'un texte de présentation rédigé par les élèves.

LYCÉE général, technologique et professionnel

Lettres – Lycée professionnel

Classe de Seconde

Objet d'étude : « *Des goûts et des couleurs, discutons-en* ».

Interrogations :

- *Les goûts varient d'une génération à l'autre. Ceux d'aujourd'hui sont-ils « meilleurs » que ceux des générations précédentes ?*
- *Comment faire partager ses goûts dans une démarche de dialogue et de respect ?*
- *En quoi la connaissance d'une oeuvre et de sa réception aide-t-elle à former ses goûts et/ou à s'ouvrir aux goûts des autres ?*

Périodes : Les programmes précisent que l'enseignant propose à ses élèves des œuvres de la Renaissance, du XVII^{ème} siècle ou marquées par la Modernité et l'Esprit nouveau.

Toutefois, il semble pertinent, en prolongement de séquence, de proposer aux élèves une visite de l'exposition VIALLAT. En effet, l'œuvre de l'artiste, la démarche artistique qui sous-tend son travail et le contexte qui a vu la naissance du groupe Supports/Surfaces sont autant d'éléments qui permettent de répondre aux interrogations proposées par le programme.

Classe de Terminale

Objet d'étude : « *Au XX^{ème} siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts* ».

Interrogation : *En quoi le XX^{ème} siècle a-t-il modelé l'homme moderne ?*

L'œuvre de VIALLAT questionne le spectateur sur son rapport à l'art et sur son rapport au monde : société de consommation, accès à la culture...

Lettres – Lycée général et technologique

Classe de Seconde

Objet d'étude : « *La poésie au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle : du romantisme au surréalisme* ».

L'enseignant « rend sensibles les élèves **aux liens qui unissent la poésie aux autres arts**, à la musique et **aux arts visuels notamment** ». L'œuvre de VIALLAT peut faire partie d'un groupement de textes proposé par l'enseignant qui a la liberté « d'intégrer des textes et des documents appartenant à d'autres genres ou à d'autres époques, jusqu'à nos jours. Ces ouvertures permettent de mieux faire percevoir les spécificités du siècle. » **On peut, par exemple, proposer aux élèves des extraits de *Les feuilles les plus vertes*, recueil de poèmes de Salah Stétié, illustré par Claude VIALLAT. L'écriture de Salah Stétié, auteur français d'origine libanaise, se caractérise par des moyens verbaux épurés, une « réduction » de l'expression que l'on peut mettre en lien avec la démarche artistique de Claude VIALLAT.**

Objet d'étude : « *Écriture poétique et quête du sens, du Moyen Âge à nos jours* ».

La présentation de l'objet d'étude s'ouvre par : « L'objectif est d'approfondir avec les élèves la relation qui lie, en poésie, le **travail de l'écriture** à une manière singulière d'interroger le monde et de construire le sens, dans **un usage de la langue réinventé**. On fait ainsi appréhender un trait essentiel de la littérature comme « art du langage », faisant appel à l'imagination et à la **matérialité sensible de la langue** ».

Les trois axes de lecture des œuvres poétiques, signalés en gras ci-dessus, peuvent également constituer des entrées pour interroger les peintures de VIALLAT. Ces peintures pourront être mises en résonance avec des poèmes afin de souligner « les relations entre la poésie et d'autres arts ».

Liens possibles:

* La « **poésie concrète** » : le poème est aussi un objet visuel (ex : *logogrammes* de Christian Dotremont).

« (...) comme les autres, on a commencé par faire de belles phrases sur du papier bouffant ordinaire, puis on a cassé les phrases, un mot ça devait pouvoir en dire plus, pouvoir dire autrement ; on a joué avec les mots sur le papier, et puis les mots ont joué presque tout seuls sur le papier ; et puis on a transformé le papier, on l'a plié, on l'a découpé, et les mots se sont transformés dans les pliures, ils se sont découverts des attirances, des haines, des neutralités, dans les découpages ils se sont aperçus qu'ils étaient différents, qu'ils pouvaient s'associer différemment, le lecteur avec le mot s'est détaché de la phrase, ils se sont retrouvés ensemble pour se baiser au coin d'une page. Dans les découpages il y avait même des mots défigurés qui ressemblaient à des images, à des figures, à des signes ; alors on a bousillé les livres et on a regardé le monde, c'était plein de mots : les ponts sur les fleuves, les tours et les fenêtres ; c'est lettré le monde, fantastiquement lettré. »

Julien Blaine, « À propos du cirque »
dans *Approches* (revue de recherche), n°4, mai 1969.

* « **L'écriture blanche** » (*Le degré zéro de l'écriture*, Roland Barthes, 1953) et « **l'anti-lyrisme** » ou « **littéralisme** » : primat du langage comme matériau de l'écriture.

« Leur travail relève d'un choix qu'on pourrait dire 'formaliste', en ce sens qu'ils regardent la langue, qu'ils l'objectivent, qu'ils semblent considérer la littérature comme une opération littérale, intralinguistique ». Gleize cite comme exemples *L'Art Poetic* d'Olivier Cadiot, fabriqué à partir d'un collage d'énoncés empruntés à des exercices de grammaire et le travail de Christophe Tarkos sur la pâte des mots, qu'il réécrit *patmo*. L'aboutissement logique du littéralisme est la déconstruction voire la dissolution de la notion même de « poésie », jugée dépassée, parce qu'à jamais entachée d'un idéalisme qui détourne de la matière du monde et des mots; « la poésie est inadmissible, et d'ailleurs elle n'existe pas », avait déclaré dès 1967 Denis Roche, et Christian Prigent renchérisait en 1979: « Ce qu'on appelle encore 'poésie' (lyrisme, soliloque métaphysique, imagerie, subjectivité, etc.) est définitivement condamné comme relevant d'une position archaïque par rapport aux enjeux de l'écriture moderne et de tout ce que nous ont appris les sciences humaines (linguistique) et la psychanalyse. »

Lyrisme et littéralité, Michel Collot.

Domaine d'étude 1 : « *Littérature et langages de l'image – Le dialogue entre les œuvres* ».

En classe de terminale, on « souhaite conduire les élèves vers l'étude précise des liens et des échanges qu'entretiennent des formes d'expression artistiques différentes, relevant de la littérature et de l'image ».

Arts plastiques

Classe de seconde

Expériences de la matérialité

Classe de première

Absence de référent, figuration/abstraction, mouvement, son, espace

Philosophie

L'œuvre de Claude VIALLAT, fruit d'une réflexion sur le statut de la peinture, peut constituer une introduction au questionnement sur l'art.

L'utilisation par VIALLAT de supports variés, le rejet de la toile et du châssis, brouillent la distinction classique que l'on peut établir entre une œuvre d'art et un objet technique.

L'objet technique est destiné à une utilisation, l'œuvre d'art est destinée à une contemplation ; l'objet technique est destiné à être usé par l'usage qu'on en fait, l'œuvre d'art est destinée à être une trace qui dure. La peinture de VIALLAT remet en cause cette dichotomie classique permettant de définir l'œuvre d'art par opposition à l'objet technique.

Par ailleurs, VIALLAT utilise la répétition d'un motif (forme / contre-forme) et, ainsi, bouscule la distinction traditionnelle entre production technique et création artistique, entre produire et créer.

Ainsi, Claude VIALLAT opère une démystification de l'art et on peut percevoir dans l'usage de la répétition une critique de l'idée de génie ; l'artiste est un artisan.

L'œuvre de VIALLAT peut également permettre d'initier une réflexion sur l'abstraction :

« Abstraire, c'est extraire du monde arythmique de l'action les éléments capables de s'émouvoir et de se mouvoir rythmiquement.

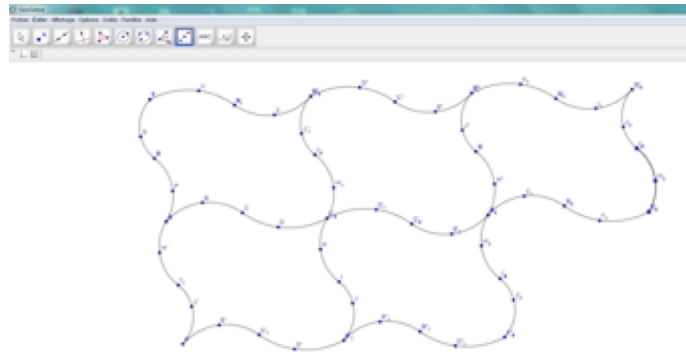
L'abstraction n'est pas un parti pris moderne. C'est l'acte vital de l'Art ; elle représente ce pouvoir d'intériorité et de dépassement du plan visuel sans lequel il n'y a pas d'art. Et Jean Bazaine a bien raison de dire qu'« elle n'est pas fonction du plus ou moins grand degré de ressemblance de l'œuvre avec la réalité extérieure, mais un monde intérieur qui englobe le premier et s'épanouit jusqu'aux purs motifs rythmiques de l'être ». Si notre époque, pour les raisons que nous avons dites, s'éloigne des apparences quotidiennes, de la vie domestiquée, ce n'est pas pour fuir le monde mais pour le retrouver à un autre niveau où nous faisons la preuve de notre co-existence et de notre co-naissance originelles.

Qu'est-elle donc enfin cette abstraction ? Elle est l'action transfiguratrice et révélatrice du rythme sur les formes qu'elle incarne. Elles perdent progressivement les qualités premières qu'elles tenaient de la vision pratique pour ressurgir – dans une seconde naissance – revêtues de qualités plus essentielles que le rythme leur confère. Mieux encore. Les formes sont adaptées par l'action épuratrice du rythme au monde transcendant qu'elles doivent exprimer, à ce monde qui est présent comme style dans la sensation première ».

Maldiney, « Le faux dilemme de la peinture : abstraction ou réalité » (1953),
in *Regards, parole, espace*, L'Âge d'homme, 1973 et 1994, p. 16-19,
cité in *L'œuvre d'art, textes choisis et présentés* par Béatrice Lenoir, GF Flammarion, 1999.

Symétrie centrale, translation et pavage, logiciel de géométrie dynamique (geogebra, cabrigéomètre).

Objectif : Créer une forme Viallat "pavable" puis réaliser un pavage en utilisant des translations et des symétries centrales.



Vidéos, musiques...

- Vidéos en ligne :

Interviews de Claude Viallat :

www.artube.fr/fr/video/show/interview-de-claude-viallat

<http://www.youtube.com/watch?v=QKATWmxlvcQ>

Claude Viallat dans son atelier :

<http://www.youtube.com/watch?v=3KnyH3sOVSg>

- Références musicales:

Musiques sérielles : Arnold Schönberg, Pierre Boulez, René Leibowitz, Luigi Nono, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen,

Musique minimaliste : La Monte Young, Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass, John Adams,

Marc-André Dabalvie – « Color » pour orchestre,

Musique africaine : Fela Anikulapo Kuti, Ali Farka Touré